



---

Beatrice ZUCCA MICHELETTO, *Travail et propriété des femmes en temps de crise (Turin, XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Genre à lire... et à penser », 2014

Laurence Croq

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/13619>

DOI : 10.4000/clio.13619

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 mai 2017

ISBN : 9782410003741

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Laurence Croq, « Beatrice ZUCCA MICHELETTO, *Travail et propriété des femmes en temps de crise (Turin, XVIII<sup>e</sup> siècle)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 29 septembre 2017, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/clio/13619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.13619>

---

Ce document a été généré automatiquement le 7 janvier 2021.

Tous droits réservés

---

## Beatrice ZUCCA MICHELETTO, *Travail et propriété des femmes en temps de crise (Turin, XVIII<sup>e</sup> siècle)*

Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Genre à lire... et à penser », 2014

Laurence Croq

---

### RÉFÉRENCE

Beatrice ZUCCA MICHELETTO, *Travail et propriété des femmes en temps de crise (Turin, XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, coll. « Genre à lire... et à penser », 2014, 250 p.

- 1 Ce livre complète heureusement les belles études qui ont déjà été menées sur la société de Turin au XVIII<sup>e</sup> siècle. La capitale du Piémont connaît alors une forte croissance démographique en passant d'environ 600 000 habitants vers 1750 à 800 000 à la fin du siècle, mais la crise qui affecte l'économie de la soie et la multiplication des crises de subsistance provoquent un important chômage. L'auteur interroge l'impact de cette conjoncture sur la condition économique des femmes non nobles. Celles-ci sont considérées à la fois comme propriétaires de biens meubles et immeubles et comme travailleuses. La majorité d'entre elles exerce un métier artisanal ou tient un commerce (quelques pages très intéressantes sont aussi consacrées aux femmes qui travaillent pour la Maison du prince).
- 2 Les sources invoquées sont variées (sources judiciaires, actes notariés, registres des corporations et des institutions de charité...). Leur croisement permet la reconstitution de tranches de vie de femmes célibataires ou mariées. La formation et la gestion de leurs fortunes sont pensées en tension entre deux conceptions : en théorie, les biens dotaux sont inaliénables et constituent un capital immobilisé dont le mari n'a que la gestion, en pratique ils peuvent être convertis en ressources pour l'économie des

familles. Les Turinois ne signent pas de contrats de mariage et n'ont pas de procédure de séparation de biens, mais ils établissent parfois les constitutions dotales devant notaires et peuvent faire appel à trois instances judiciaires pour obtenir l'aliénation partielle ou totale des dots, c'est-à-dire la conversion totale ou partielle des dots en argent.

- 3 L'objet principal interrogé, la dot, est donc classique, mais le questionnaire est riche. L'auteur est sensible aux mésalliances, aux procédures de compensation économique des déséquilibres sociaux entre les conjoints et, de façon plus générale, à la valeur relative des dots. Elle livre à la page 38 deux tableaux importants qui classent 237 dots de premières noces : la majorité est inférieure à 500 livres (57,9%), ce qui est le mode pour les trois quarts des artisans, tandis que les apports au mariage sont quasiment tous supérieurs à 1500 livres dans le milieu des employés, des notables et des professions libérales. Ces dots ont des provenances variées, héritages familiaux, labeur ouvrier ou domestique pré-nuptial ou encore dons d'institutions de charité selon une pratique très répandue en Italie et exceptionnelle dans la France du Nord (43 cas). Les aliénations dotales sont autorisées par les femmes, elles sont manifestement demandées par des Turinoises plus fortunées que la moyenne (41,5 % seulement concernent des sommes inférieures à 500 livres). Dans deux cas sur trois (131/188), les sommes libérées servent d'abord à rembourser des créanciers pressants et les juges semblent enclins à accorder l'aliénation de la dot dans les situations de surendettement, quand des menaces d'emprisonnement ou de déclassement pèsent sur les familles. Ils sont moins sollicités pour les opérations d'investissement des fortunes féminines dans des activités économiques vitales.
- 4 La suite de l'ouvrage élargit le champ de réflexion aux économies domestiques des familles de Turin. Le recours au micro-crédit est vital. Les sommes prêtées par les banquiers juifs de Turin sont modestes, inférieures à 10 livres dans la majorité des cas, elles permettent aux jeunes parents de payer les nourrices, mais aussi aux veuves de trouver rapidement des ressources dans un contexte général d'appauvrissement (un client sur trois est une femme). Les gages laissés en dépôt sont principalement, à Turin comme à Avignon ou ailleurs, des vêtements, du linge et des bijoux, avec une prédominance des objets textiles (plus de 70% des biens) : il faut dire que les trousseaux des femmes de Turin sont bien garnis avec une moyenne de plus de 35 pièces où prédominent les cotons et les soieries. L'absence de corrélation systématique entre la valeur du trousseau et celle de la dot payée en argent amène d'ailleurs Béatrice Zucca à penser le trousseau comme un capital immédiatement disponible pour les besoins de la vie conjugale, beaucoup moins comme un indicateur de la hiérarchie sociale (selon les propositions de Daniel Roche) : cette remarque est un bon exemple de la maîtrise que l'auteur a de la bibliographie et des débats historiographiques.
- 5 Les femmes sont présentes sur le marché du travail dans les métiers du textile, mais aussi dans ceux du cuir, du bois et des métaux. Elles sont qualifiées quand elles ont eu l'opportunité de suivre un apprentissage, qu'il soit formalisé ou bien informel dans leur famille, qu'il ait eu lieu à Turin ou ailleurs (c'est le cas de la majorité des femmes entrées dans la corporation des tisserandes en taffetas) : la variété des métiers féminins énumérés dans le tableau des pages 150-152 est impressionnante. Les femmes mariées qui ont une activité économique distincte de celle de leur époux sont majoritaires, leur condition est variable, celles qui ont un nom, c'est-à-dire qui sont des héritières, ont plus d'autonomie que les autres sans jamais devenir indépendantes. La transmission du

nom qui est associée à celle des outils, du réseau de clients voire de l'atelier ou du fonds de commerce est exceptionnelle, la moitié des commerçantes ont un fonds de commerce très modeste, inférieur à 500 livres, le chiffre d'affaire des femmes est globalement plus réduit que celui des hommes. L'activité économique féminine est favorisée par le recours à la mise en nourrice mais, semble-t-il, de façon moins systématique qu'à Lyon, et par le placement temporaire de quelques enfants dans des institutions d'assistance (mais seuls les garçons y reçoivent une vraie formation professionnelle).

- 6 L'auteur ne précise que rarement les identités professionnelles des acteurs sociaux, il les classe uniquement en fonction de leur catégorie économique alors que le groupe des femmes qu'il étudie est manifestement partagé entre le peuple et la bourgeoisie. Les pistes de la parenté spirituelle, de l'appartenance aux mêmes confréries ou aux mêmes corporations sont juste esquissées (p. 212). Ce livre n'en est pas moins une étude maîtrisée et approfondie de la condition économique des Turinoises dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

---

## AUTEURS

**LAURENCE CROQ**

Université Paris Nanterre (CHISCO)